[1579_Oeu_Pon] 291 Je me suis mise en telle servitude

Présentation générale du poème

Titre de la pièceSonnet.
Incipit non modernisé Je me suis mise en telle servitude

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Date1579
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 291
Section au sein de laquelle le poème prend placeAUTRES EXCELLENS Sonnets du mesme Auteur.
FoliotationL1v
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5666?context=pdf

Ie me ſuis miſe en telle ſeruitude
Qu'impoſſible eſt que i'en puiſſe ſortir,
Il n'eſt plus temps las! de m'en repentir
Puis que le mal me vient en habitude,
Helas mon Dieu, quelle ſollicitude
Eſt-ce d'aymer? quel dueil faut il ſentir
Quand on ne voit à l'amour conſentir
Vn cœur helas! chargé d'ingratitude?
Helas, ie meurs! & ce courreur de nuict
Ne connoit point que ſa rigueur me nuit
Tenant ſon regne en ſon cerueau volage.
Autre que luy ne me mét en eſmoy,
Eſmoy qui trop me porte de dommage,
Et ce cruel ne prent pitié de moy.

SONETO.

O me felice più d'ogn'altro, quanto
Più d'ogn'altra è coſtei leggiadra e bella,
S'ugual a le mia voglia fuſſe quella
Di qu'ella ch'amo e riueriſco tanto.
Tanto riueriſco ſuo lume ſanto
Chi vince di ſplendor ogn'altra ſtella,
Che di luy ſempre l'arma mia fauella,
E di luy in rime ſparſe ogn'hora canto.
Ne viuo più in quel angoſcioſo pianto
Como viſſi al tempo di gran procella
D'amor, ma hora che luy più non mi nuoce,
Io dico vn'altra volta ad aita voce,
O me felice più d'ogn'altro quanto
Più d'ognaltra è coſtei leggiadra e bella,

SON